

Chez les féministes de l'Europe Orientale

BULGARIE

IV



Portrait de jeune fille bulgare,
d'après le peintre Boris Guerguiev.

En Bulgarie, nous ne sommes plus des touristes. La présence du Président Herriot donne une allure quasi officielle à notre délégation, et depuis la frontière de Turquie où le Président du Conseil, M. Mouchanov, est venu accueillir M. Herriot et les délégués français, nous sommes les hôtes de la Bulgarie. Nous ne pouvons pas donner ici le compte-rendu des dîners, soirées, spectacles et excursions qui nous furent offerts pendant presque une semaine, mais nous voudrions cependant mentionner la belle réception qui nous fut offerte au Palais Royal d'Euxinograd, au bord de la mer Noire, par le prince Cyrille, frère du roi de Bulgarie; la représentation si artistique de « la Kovenchina », de Moussorgsky; les dîners si brillants du Président du Conseil, du Ministre des Chemins de Fer, du Ministre de France et des réceptions si cordiales de M. Georges Picot, attaché à la Légation de France et de sa charmante femme, dont la jolie demeure, aménagée avec un goût exquis, fut un vrai home de repos et de détente pour tous les Français.

Mais nous garderons surtout un souvenir ému des attentions dont nous fûmes l'objet de la part de nos hôtes Bulgares, qui s'ingénierent, ainsi que leurs femmes, à nous faire jouir des beautés de leurs villes et à en apprécier le charme. Enfin pour couronner le tout, la magnifique excursion à travers la Bulgarie, dans un train aménagé pour nous, et où pendant deux jours, après de belles randonnées en auto dans les sites les plus célèbres des Balkans, nous avons pu retrouver chaque soir des sleepings confortables et des amis pleins de gaieté.

Cette visite organisée par le Gouvernement à travers le pays fut non seulement pour nous, Français, une série d'excursions magnifiques, mais elle nous donna la grande joie d'assister aux manifestations d'enthousiasme et de sympathie que le peuple Bulgare témoigna à M. Herriot. Dès notre arrivée à Sofia, celui-ci avait eu l'occasion de prononcer publiquement un grand discours radio-diffusé dans lequel il remerciait les paysans et les travailleurs qui l'avaient acclamé à chaque arrêt du train, saluant en lui le représentant de la France pacifique et démocratique. Et le président ajoutait que demain, comme hier, il s'efforcera de répondre à leurs espérances et de lutter pour que les enfants de la Bulgarie, comme ceux de la France, ne connaissent plus de guerres meurtrières.

Ces paroles de paix, apportées dans les foyers les plus humbles par la presse et par la radio, eurent une conséquence touchante et que nous tenons à souligner; c'est que, dès notre départ de Sofia, pendant les deux jours où nous visitâmes les plus beaux sites et les villes principales de la Bulgarie, notre train fut salué à chaque gare, non seulement par une population enthousiaste, mais par des femmes chargées de fleurs et par des centaines d'enfants qui venaient voir « le Président de la Paix ». Et puis, fait émouvant, en dehors des gares même, les paysans guettaient le train et abandonnaient momentanément les travaux de la moisson pour venir le long de la voie saluer M. Herriot et l'acclamer. Cet enthousiasme spontané et unanime nous alla droit au cœur, parce que c'était la France que ce peuple acclamait, la France pacifique et démocratique que le Président Herriot leur avait fait comprendre et aimer.

Mais au point de vue féministe, les séances de congrès, les réceptions et les manifestations ne furent guère propices à de longues rencontres, et je ne vis malheureusement qu'à la hâte Mme Ivanova, présidente de l'Union des femmes bulgares, Mme Malinova, femme du président du Sobranié (Chambre des Députés), pionnières de notre mouvement, qui ne purent qu'incidemment me présenter quelques-unes des femmes les plus actives et les plus dévouées du féminisme Bulgare.

Au point de vue du vote des femmes, les membres du Gouvernement interrogés par nous semblèrent tout disposés à accorder aux femmes le vote municipal à titre de première étape, et nous ne serions nullement étonnée que nos amies Bulgares obtiennent le suffrage avant nous. Leur collaboration dans la vie nationale est d'ailleurs très appréciée et Mme Cathérine Zlatoonstova, présidente de l'Association des Diplômées des Universités nous donna d'intéressantes précisions sur les postes occupés par les femmes.

Au point de vue social l'activité féminine s'est révélée féconde et des écoles bien aménagées préparent les infirmières et les travailleuses sociales.

Ces cours créés sous les auspices de l'Union des Femmes Bulgares, ont également pour but la préparation civique des femmes. « Nous voulons préparer nos futures électrices à pénétrer plus profondément la cause des phénomènes que nous subissons, nous dit l'une des organisatrices. Les femmes doivent comprendre aussi les relations à établir entre les œuvres privées et les services publics. Enfin nous estimons que les femmes doivent avoir une connaissance approfondie de leurs obligations d'épouses, de mères et de ménagères, et c'est cela que nous nous efforçons de leur enseigner ».

D'autre part, Mlle Tatiana Kirhoff, attachée au Ministère des Affaires Etrangères, voulut bien se faire mon guide pour visiter une organisation intéressante créée, pour les jeunes filles de la campagne, dans une importante usine textile de Varna. Le but de M. Nicoloff, son fondateur, est d'apprendre un métier aux jeunes campagnardes de 17 à 20 ans environ et de les renvoyer ensuite chez elles munies d'un petit pécule et d'une machine

à coudre pour qu'elles s'y marient. Les hommes étant plus nombreux que les femmes en Bulgarie, le mariage est facile; mais ce que désire M. Nicoloff, et nous soulignons ce point de vue moral, c'est que ses jeunes pensionnaires qui lui arrivent saines de corps et d'esprit retournent dans leurs familles aussi pures et aussi bien portantes qu'à leur arrivée. Dans ce but, les jeunes filles ne sortent pas de l'usine. Celle-ci est située dans un très beau parc qui descend jusqu'à la mer Noire, et la jeunesse peut s'y ébattre gaiement, à l'abri des contacts pernicieux.

On garde les jeunes filles deux ans; elles sont logées, nourries, blanchies et à leur départ obtiennent 4.000 levas (environ 1.300 frs, plus une machine). Avec ce pécule la journée revient à l'industriel à 70 levas (environ 22 frs) tandis que le personnel pris au dehors lui revient à environ 40 levas (13 frs). Cette réalisation, mi-œuvre, mi-organisation professionnelle nous paraît d'autant plus intéressante que si, plus tard, la jeune fille ne se marie pas, ou si, femme elle a des revers, elle aura la possibilité d'avoir un métier et de trouver du travail... a moins bien entendu que ne continue à sévir la crise économique qui oblige actuellement les usines de textile à s'arrêter partiellement, faute de pouvoir acheter à l'étranger les matières premières nécessaires. Ces questions financières paralysent aujourd'hui la plupart des pays que nous avons traversés, et il serait vraiment à souhaiter que les conférences internationales aboutissent enfin à des résultats pratiques, sinon ce sera la continuation du chômage, de la misère, avec tous les dangers de guerre que comportent les souffrances matérielles et morales des chômeurs.



Mme IVANOVA,
Présidente de l'Union des Femmes Bulgares

Après Sofia et Varna, nous avons eu le privilège, d'être accueillie à Roustchouk, au bord du Danube par Mme Bissorof, présidente de l'Association Féministe, entourée de son comité et nous avons eu le grand plaisir de pouvoir lui présenter avant notre départ, nos amies Roumaines venues nous rendre pour traverser le fleuve avant de gagner Bucarest en auto.

Il y a hélas une plaie vive chez les riverains bulgares, c'est la question du quai-d'arrêt de la Dobroudja, situé sur la rive bulgare et qui depuis 1913 a été rattaché à la Roumanie...

Mais nos amies Bulgares et Roumaines ont l'esprit de paix et elles ont décidé de se revoir et de travailler en commun: nous serions heureuse que notre passage

ait contribué à nouer entre elles les liens d'une fructueuse amitié.

À notre départ de ce pays qui nous fut si accueillant, nous nous sommes promis de dire à nos compatriotes combien nous avons senti près de nous cette élite bulgare qui parle admirablement notre langue et ce peuple si simple, si travailleur, qui ne demande qu'à se développer librement et pacifiquement. Et nous songions à la stupidité de la guerre qui avait fait des Bulgares nos ennemis par les jeux malfaisants de la politique, alors que nous sommes si bien faits pour nous comprendre et nous estimer.

« Si j'étais Dieu, dit le vieil Arkel au quatrième acte de Pelléas et Mélisande, j'aurais pitié du cœur des hommes ». Puisse Dieu avoir aussi pitié de leur vie et de la destinée de leurs enfants.

C. Brunschvicg

1933-07-10
n° 1079